

Place Rouge, mais à une élite cultivée, comporte un degré de subtilité et de complexité supérieur à celui que nous propose H.-P. Stahl ? Mais même si elle appelle quelques nuances, la thèse de H.-P. Stahl sur la stratégie de légitimation *morale et religieuse* de la cause d'Énée emporte assez largement la conviction. Plus largement, cet ouvrage constitue un salutaire antidote, au-delà du Harvardisme *stricto sensu*, à un certain nombre de dérives et d'illusions qui parasitent parfois la lecture interprétative de l'*Énéide*. Tout d'abord, la « dérive universalisante », qui, à partir de la confusion entre le projet de l'auteur dans son contexte spécifique de rédaction et la résonance universelle que peut revêtir secondairement son œuvre du fait des problématiques qu'elle aborde, aboutit à assigner arbitrairement à cette œuvre un « message » atemporel qui fait perdre de vue son dessein premier et prépare en fait la voie à l'anachronisme interprétatif. Ensuite, la « dérive lyricisante », qui consiste à voir dans ce poème, pourtant longuement mûri et médité, l'expression éruptive et aléatoire des états d'âme conjoncturels de l'auteur, et le reflet de ses prétendus doutes et fluctuations éthico-politiques. Enfin, la « dérive polyphonique », qui à partir de la vieille « two-voices theory » de Parry ou d'une lecture maladroite et biaisée des analyses de G.-B. Conte (plutôt que de Conte lui-même, mis en cause sans trop de nuances par Stahl) revient à faire de cette œuvre une cacophonie contradictoire, aporétique et relativiste. Gageons que Virgile, en écrivant l'*Énéide*, savait parfaitement ce qu'il faisait, et ce n'est pas le moindre mérite du livre de H.-P. Stahl que de réaffirmer la dimension de construction intentionnelle de l'*Énéide*, et sa manipulation délibérée des affects du lecteur dans une visée parénétiq ue bien déterminée. Au-delà de sa fonction de « bréviaire de l'anti-Harvardisme », cette étude s'affirme donc comme un ouvrage fondamental de la meilleure critique virgilienne, aux côtés de ceux de Ph. Hardie et de F. Cairns.

François RIPOLL

Paolo DAINOTTI, *Word Order and Expressiveness in the Aeneid*. Translated from Italian by Alisa CAMPBELL. Berlin – Boston, De Gruyter, 2015. 1 vol., XI-294 p. (UNTERSUCHUNGEN ZUR ANTIKEN LITERATUR UND GESCHICHTE, 121). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-038422-2.

Le livre que nous présentons ici est une révision de la thèse de doctorat de l'auteur. Dans l'introduction (p. 3-18), P. Dainotti explique les concepts d'expressivité et d'iconicité et rend compte de son approche du sujet. Le vaste premier chapitre (p. 19-151) traite des effets expressifs de l'enjambement. Dans le deuxième chapitre (p. 152-216), l'auteur parle successivement de la synalèphe, des « vers à la grecque » (il s'agit entre autres de l'hiatus et des vers spondaïques) et de l'usage expressif des césures et des monosyllabes en fin de vers. Dans le troisième chapitre (p. 217-263), P. Dainotti étudie la relation entre l'ordre des mots et la sémantique et attire l'attention sur le début et la fin des vers, sur des juxtapositions frappantes comme le polyptote et l'oxymore ainsi que sur l'hyperbate. Après la bibliographie, le lecteur trouvera un *index locorum* et un *index rerum*. – P. Dainotti s'attarde plusieurs fois sur sa méthode. Une disposition expressive des mots (cf. « a marked or emphatic order », à la p. 217) est pour lui, par définition, une disposition qui s'éloigne d'un « *neutral, purely denotative, way of ordering the words* » (p. 1 ; cf. e.a. la page 26). Il souligne

avec raison qu'on ne peut pas étudier un ordre des mots expressif d'une façon isolée, mais qu'il faut tenir compte des autres particularités stylistiques des vers concernés ; de plus, il insiste sur le fait qu'il faut interpréter l'ordre des mots expressif à la lumière de la sémantique des mots. Dans ce contexte, il parle d'une « significant convergence with other stylistic factors » (p. 152 ; cf. la p. 2 et 48) et d'une « relationship to the sense of the passage within which [expressivity] is found » (à la p. 2). En outre, il compare brièvement la pratique de Virgile avec celles d'Homère dans l'*Illiade*, d'Ennius, de Lucrèce, et de Catulle dans son *Carm.* 64 (voir la p. 27). Pour chaque phénomène étudié, P. Dainotti rassemble les cas parallèles dans l'*Énéide* (« passages which display clear thematic and formal analogies », à la p. 152 ; « passages which present clear semantic and rhythmical affinities », à la p. 200), pour faire voir dans quels contextes et avec quelles intentions Virgile utilise les différentes possibilités expressives d'un *ordo verborum* spécial. De cette façon, l'auteur de cette étude veut éviter le plus possible les jugements purement subjectifs (voir la p. 26). – Beaucoup de cas cités et commentés par P. Dainotti ont déjà bénéficié d'annotations stylistiques dans les commentaires philologiques à l'*Énéide* ; on peut même dire que l'auteur part souvent de cas convaincants et d'observations qu'il a trouvées dans ces commentaires et dans des ouvrages comme le *Traité de stylistique latine* de J. Marouzeau. On pourrait dire que le principal mérite de l'étude de P. Dainotti se situe dans la systématisation des différents types et des différents aspects d'un ordre des mots expressif dans l'*Énéide*. Il faut faire remarquer aussi que P. Dainotti n'étudie pas seulement l'*ordo verborum* au sens strict (par exemple la juxtaposition et l'hyperbate), mais aussi une série de particularités stylistiques et rythmiques qui sont liées à un ordre expressif des mots (par exemple l'enjambement). – L'inconvénient de l'approche choisie par P. Dainotti est que son étude ressemble parfois à une énumération ; parfois aussi, force est de constater que le large commentaire stylistique promis par l'auteur n'est pas fourni : au lieu d'*Aen.* 2, 172-173 (à la p. 249), l'auteur aurait pu analyser les v. 172-175 ; *ad Aen.* 4, 143-144 (à la p. 260), il aurait pu signaler *hibernam / Lyciam vs Delum / maternam* ; *ad Aen.* 4, 388-389 (p. 157), l'auteur aurait pu mentionner *sermon(em) abrumpit et avertit + aufert* ; au lieu d'*Aen.* 8, 31-32 (à la p. 247) auraient pu être étudiés les v. 31-34 et au lieu d'*Aen.* 8, 452, les v. 449-453 ; au lieu d'*Aen.* 12, 473-474 (à la p. 256-257), le passage 473-480 aurait mérité un commentaire et au lieu d'*Aen.* 12, 666-667 (p. 250), les v. 665-668, etc. – Dans l'étude des cas d'ordre expressif des mots, P. Dainotti pointe en premier lieu la mise en évidence d'un mot ou de plusieurs mots. Il fait aussi remarquer, par exemple, qu'une synalèphe peut suggérer la hâte, l'urgence, l'agitation ou parfois la disparition de quelque chose (voir par exemple *ad Aen.* 4, 570, à la p. 153 et 248). Mais l'auteur reste prudent et son interprétation d'un cas d'ordre expressif des mots (et des phénomènes rythmiques liés à cet ordre) ne va en général pas plus loin. En effet, l'interprétation des faits est moins évidente dès lors qu'on dépasse l'indication d'une « emphase » ou d'une « agitation » et que l'on suppose que l'ordre des mots et les phénomènes qui lui sont liés suggèrent des sensations ou des sentiments plus délicats. Quand la sémantique des mots exprime, par exemple, le mépris et que ce mépris est suggéré en outre par les sons (par exemple *Aen.* 4, 211-214, à la p. 49, et *Aen.* 7, 361-362, à la p. 242), P. Dainotti a raison de ne pas conclure purement et simplement que ce mépris relève également d'un ordre expressif des mots. – Une

autre question sur laquelle je voudrais m'attarder est celle-ci : l'affirmation selon laquelle « the departure from the norm indicates expressiveness » est-elle toujours valable (p. 1) ? Pour ma part, je soulignerais avec plus d'insistance la fonction capitale que peuvent remplir certaines particularités de l'ordre des mots sur le plan de la composition d'un vers ou d'un passage. Certes, à la p. 56, P. Dainotti parle à juste titre de « symmetry and balance », à la p. 221 de « words framing the line » (cf. aussi / *condunt... complent* / dans *Aen.* 9, 39, à p. 176), à la p. 240 de la « closure function of the enclosing word order ». – Quoi qu'il en soit, P. Dainotti analyse l'*Énéide* avec prudence et son exposé est très lucide. Il attire l'attention sur le fait que la poésie latine était lue à haute voix (voir les p. 19-26) et il est conscient du fait que nous ne connaissons pas toutes les particularités de la prononciation du vers latin dans l'Antiquité (l'incertitude subsiste, par exemple, sur la prononciation de la synalèphe [voir la p. 152]). Abstraction faite de l'aperçu systématique des occurrences d'ordre expressif des mots et de diverses particularités liées à cet ordre, l'étude de P. Dainotti nous offre des observations stylistiques utiles et attrayantes sur des vers et des passages de l'*Énéide* caractérisés par un tel ordre des mots ; une partie de ces observations se trouve d'ailleurs dans les très riches notes de bas de page. Cette étude ne présente pas une vue d'ensemble des recherches menées sur l'ordre expressif des mots dans l'*Énéide*, mais beaucoup d'informations de cet ordre se retrouvent dans les notes infrapaginales. P. Dainotti ne nous offre pas de conclusion générale et, à moins que je ne m'abuse, il n'a pas réalisé une étude vraiment novatrice, mais il nous a en tout cas offert un aperçu systématique, utile et clair de l'usage expressif de l'ordre des mots dans l'*Énéide* de Virgile.

Willy EVENEPOEL

Stephanie MCCARTER, *Horace Between Freedom and Slavery. The First Book of Epistles*. Madison, The University of Wisconsin Press, 2015. 1 vol. 23,5 x 15,8 cm, 378 p. Prix : 65 \$. ISBN 978-0-299-30570-3.

Ce livre est la version révisée de la dissertation doctorale de Stephanie McCarter, qui enseigne à l'University of the South à Sewanee (Tennessee) depuis 2008. L'auteur se donne pour but d'examiner, dans le livre I des *Épîtres*, « how Horace carefully negotiates, over the course of the collection, what degree of freedom works best for someone who wants to remain engaged while retaining independence » (p. 3). Dans l'introduction, S. McCarter explique que le poète latin a opté pour « a moderate, stabilizing degree of freedom removed from the volatile extremes of license and servitude that contributed to the Republic's demise » (p. 11). Chaque chapitre est consacré à l'examen d'une, deux, trois ou quatre épîtres. Dans le premier chapitre (p. 25-42), l'auteur s'intéresse à l'épître 1.1, adressée à Mécène, où Horace affirme avec franchise son désir de liberté. Le poète se compare à un gladiateur, ce qui est une analogie révélatrice : « To be a published poet is a dangerous and humiliating spectacle that makes one dependent on the whims of the crowd, at whose will a gladiator may be spared or put to death » (p. 28). Horace souhaite que sa relation avec son mécène ne soit pas préjudiciable à sa liberté. Son texte exprime par ailleurs un antagonisme « between urban slavery and rural freedom » (p. 31), qui sera nuancé dans d'autres épîtres. D'autre part, S. McCarter s'intéresse au positionnement philo-